on doit préparer l'enfant à lutter pour vivre, et celle selon laquelle on doit l'élever à se développer pour mieux vivre et mieux agir ; c'est pour avoir confondu les recherches d'érudition avec l'œuvre éducatrice, que cette même pédagogie s'est prise d'une curiosité passionnée pour la science et d'une estime sans borne pour le savoir scientifique ; c'est pour avoir confondu l'utilité éducatrice d'un enseignement avec son utilité immédiate pour tel métier, que la pédagogie utilitaire du XIXe siècle a déplacé si honteusement le principe fondamental de l'éducation, en tournant les regards exclusivement vers les connaissances nécessaires dans le combat pour la vie, sans se préoccuper de leur effet sur l'esprit, tout comme si l'intelligence était un "vase à remplir" et non un "instrument à forger" ; c'est pour n'avoir vu dans l'homme "qu'un bon animal" auquel il faut assurer la satisfaction la plus complète possible de la plus grande somme d'intérêts matériels, que les utilitaires, à la suite de Spencer, ont fait, des sciences positives, le fonds exclusif de l'instruction, sous ce prétexte que c'est avec ces sciences que l'on construit des ponts et des chemins de fer, comme si ceux qui ont inventé les ponts et les chemins de fer ne les avaient pas trouvés, grâce à la force intellectuelle qu'ils avaient acquise plutôt que grâce au simple savoir qu'ils avaient reçu.

L'essor scientifique auquel cette sorte de *matérialisme pédagogique* a donné lieu, a remis en question, comme on pouvait le prévoir, la valeur de l'humanisme. Plaçant le progrès dans le bien du plus grand nombre, et considérant que les grands progrès de l'humanité sont d'ordre scientifique, on s'est demandé si l'éducation scientifique n'était pas devenue, depuis le moyen âge, celle qui convenait le mieux à la formation générale des hommes. On sait de quel côté la philosophie positiviste et individualiste a infléchi les esprits.